



## Equipe du film

Réalisateurs

King Vidor

Mervyn Le Roy

George Cukor

Victor Fleming

Costume Design : Adrian

Décorateur : Edwin B. Willis

Direction Artistique : Cedric Gibbons

Concepteurs de production : Jack Martin Smith, William A.

Horning, Malcolm Brown

Casting : Leonard Murphy

Rédacteur : Blanche Sewell

Directeur de la photographie : Harold Rosson

Compositeur original : Harold Arlen

Producteur : Arthur Freed

Scénario : Edgar Allan Woolf

Producteur : Mervyn Le Roy

Scénario : Florence Ryerson

Scénario : Noel Langley

Auteur : L. Frank Baum

Production : Loew's - Metro-Goldwyn-Mayer (MGM)

Budget : \$ 2 777 000

Pays de tournage/ Langue :





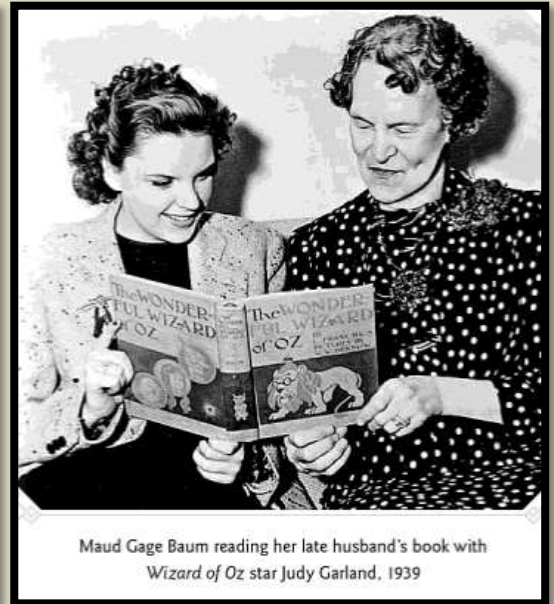
Diffusé tous les ans à la télévision US pendant la période de Noël depuis 1956, le film, adapté d'un conte américain, a contribué à façonner l'imaginaire collectif outre-Atlantique. Lyman Frank Baum, l'auteur du roman souhaitait écrire un conte moderne focalisé sur le merveilleux sans infliger aux jeunes lecteurs les classiques ressorts moralisateurs et terrifiants des contes de princesses et chevaliers européens où le héros ( l'héroïne) paye souvent de ses erreurs ou de ses mauvais choix. La continuité avec les contes traditionnels est toutefois conservée tant par la structure que par certains des personnages comme la méchante sorcière de l'Ouest ou la bonne fée Glinda.

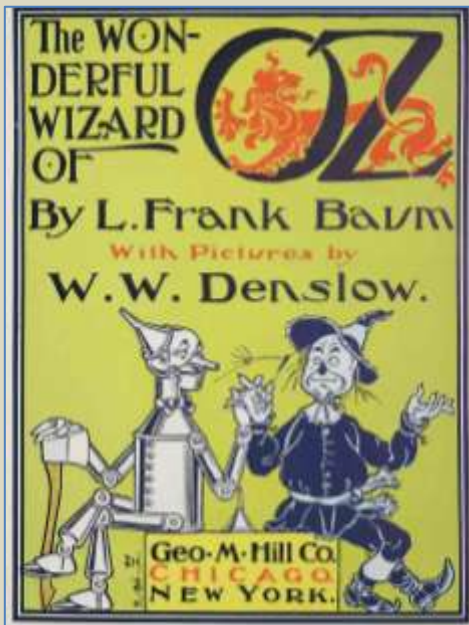
Dorothy Gale vit au Kansas dans la ferme de sa Tante Em (**Clara Blandick**) et son Oncle Henry (**Charley Grapewin**). Alors qu'une tornade pousse sa famille à se réfugier dans un abri souterrain, Dorothy, laissée au dehors, se cloître dans sa maison en compagnie de son chien Toto. La petite maison emportée par la tornade atterrit dans une contrée inconnue : **Oz**. Pour retourner chez elle, Dorothy devra se rendre chez un mystérieux magicien(**Frank Morgan**) et affronter la méchante sorcière de l'ouest (**Margaret Hamilton**). En chemin, elle fera la connaissance d'un épouvantail sans cerveau (**Ray Bolger**), d'un bûcheron de fer sans cœur (**Jack Haley**) et d'un lion sans courage (**Bert Lahr**).



# Le roman

En 1939, la Metro-Goldwyn-Mayer produit l'un de ses films les plus chers de son temps en adaptant le conte pour enfants « Le Magicien d'Oz » de l'auteur américain Lyman Frank Baum. L'auteur, journaliste mais également un temps représentant de commerce pour une compagnie de porcelaine, prend plaisir à imaginer pour ses quatre enfants de nombreuses histoires qui seront éditées partir de 1897. Le livre « The wonderful Wizard of Oz » sort en 1900 et rencontre un immense succès (pour l'anecdote, le nom « Oz » viendrait d'un dossier de documents de Baum classés par ordre alphabétique : dossier O/Z). En 1902, Baum et Denslow, l'illustrateur des romans de Baum, produisent la version comédie-musicale du magicien d'Oz qui deviendra un énorme succès dans tout le pays et restera à l'affiche de Broadway jusqu'en 1911. Baum s'installe avec sa famille à Hollywood en 1910 et continue à écrire et éditer des livres pour enfants.





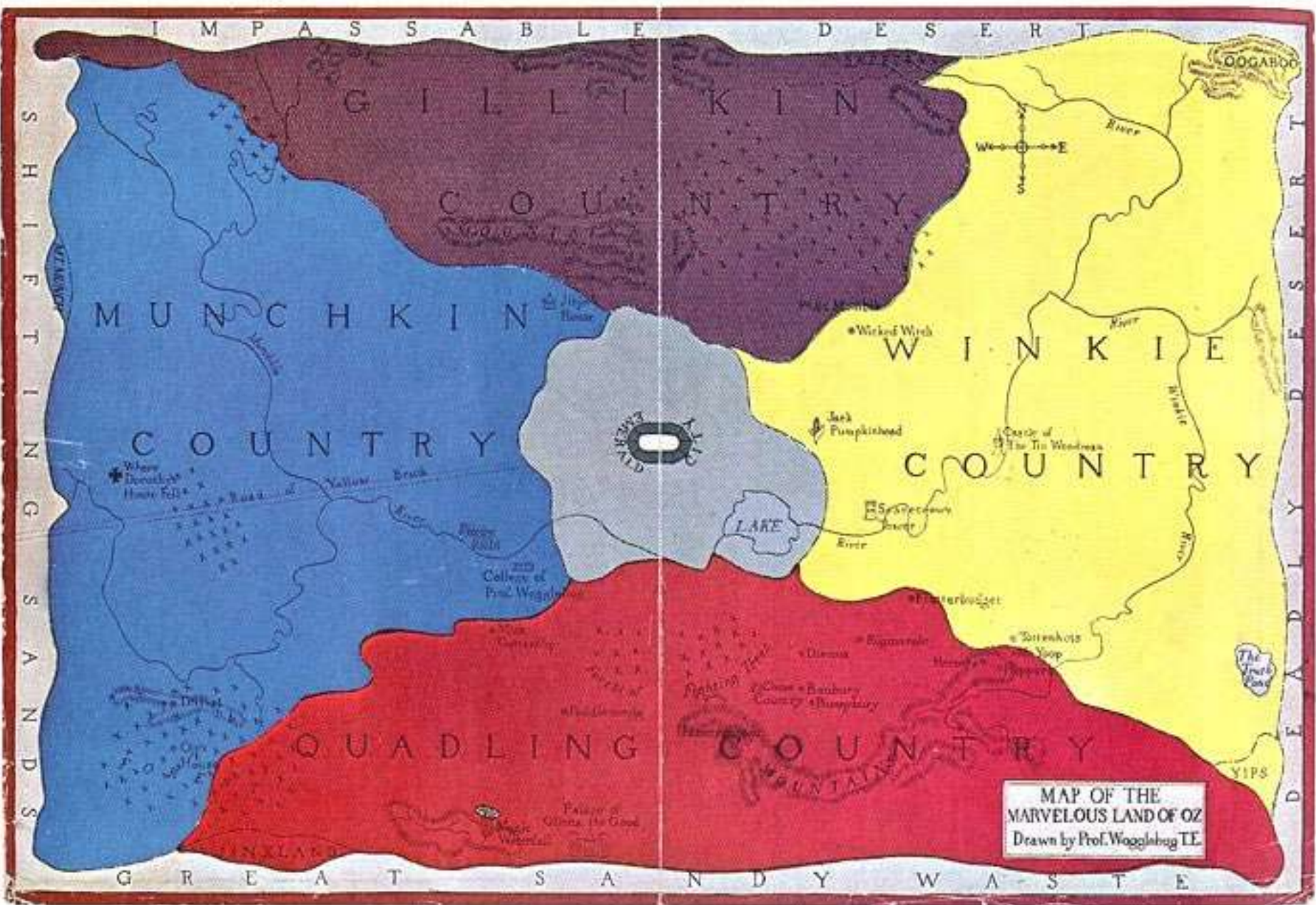
Plusieurs éditions du roman sont disponibles dans des collections pour la jeunesse :

- Le magicien d'Oz – Baum L. Franck – traduction Pracontal Mona de – illustration – Voutch & Denslow William Wallace – 1900 et 1993 – Gallimard jeunesse – Folio junior
- Le magicien d'Oz – Baum L. Franck – traduction Métral Yvette – Hachette – Livre de poche – 2003
- Le magicien d'Oz – Baum L. Franck – traduction Métral Yvette – Flammarion - Castor poche – 1999
- Le magicien d'Oz – Baum, L. Franck, traduction Métral Yvette, ill. Zwerger L., Nord Sud
- Le magicien d'Oz – d'après Baum L. Franck – condensé par Fuller Donna Joe – traduction Tenaille Marie, illustration Santore Charles – Dragon d'or – 1992

EXPLOITATION PEDAGOGIQUE :

[http://www.i-profs.fr/fiches\\_pedagogiques/oz.pdf](http://www.i-profs.fr/fiches_pedagogiques/oz.pdf)





MAP OF THE MARVELOUS LAND OF OZ  
Drawn by Prof. Wogglebug T.E.

# Un film de studio produit par la MGM en 1939

Baum meurt en 1919. Mayor (le dernier M de MGM) entame de longues tractations avec le fils de Baum et finit par obtenir les droits qui avaient été refusé à Goldwyn (le G de MGM). Dès lors, le livre rentre dans le système des studios de l'époque. Le film connaît ainsi deux producteurs (Mervyn Le Roy et Arthur Freed), mais aussi quatorze scénaristes successifs en deux ans : trois seulement seront « crédités » au générique. Dès le départ, les producteurs décident que le Pays d'Oz sera un rêve fait par Dorothy, et non une véritable contrée fantastique lointaine. Dans le roman, Dorothy et sa famille finissent pourtant par emménager à Oz ! Les responsables de la MGM pensent que cette altération du récit permettra de crédibiliser les aventures de la jeune fille... Par rapport au roman plus sombre et plus violent que le film, les scénaristes successifs vont développer les séquences du Kansas, créer les personnages des trois ouvriers agricoles et du professeur Marvel. Ils transforment les souliers d'argent en souliers de rubis, (technicolor oblige), font disparaître de nombreuses séquences et intrigues secondaires au pays d'Oz (dont la ville de porcelaine, directement issue des déplacements professionnels de Baum) et rendent la sorcière plus conforme aux stéréotypes etc...





La plupart des protagonistes possède des “doubles” - aux personnalités similaires - dans le voyage imaginaire de Dorothy. L'Épouvantail, le Lion peureux et le Bûcheron en fer-blanc sont par exemple les alter-egos des trois ouvriers agricoles qui travaillent à la ferme de l'oncle et de la tante de la fillette. Les deux gentilles sorcières du livre deviennent un unique personnage, Glinda. La Méchante sorcière de l'ouest est introduite beaucoup plus tôt dans l'histoire et si elle n'arbore plus son unique œil magique, elle est affublée d'une couleur de peau verdâtre.





La Méchante Sorcière de l'Ouest.  
Illustration de William Wallace Denslow  
pour la première édition  
de *The Wonderful Wizard of Oz* (1900).



La Méchante Sorcière de l'Ouest  
(Margaret Hamilton)  
dans le film de 1939

Comparer les sorcières :  
celle des illustrations originales du roman,  
celle de l'adaptation cinématographique  
de 1939.

<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/sorciers.htm>

<http://www.cadrage.net/sleepyhollow3.html>



# Albums et Films

- Laidie Pépète et sorcière disco de Christine Naumann
- 3 sorcières de Solotareff
- Ah ! Les bonnes soupes de Claude Boujon
- Pélagie la sorcière de Valérie Thomas
- le problème avec ma mère ou j'ai un problème avec ma mère de Babette Cole
- Une histoire à faire peur de Magdalena Guirao Jullien
- Ma mère est une sorcière de Agnès Bertron
- la naissance de la sorcière Camomille de E Larreula
- Les lettres de Mortimer - Ma sorcière m'exaspère de H . Oram
- Kirikou et la sorcière de Michel Ocelot
- Kiki la petite sorcière de Hayao Miyazaki
- Les enfants des bois( Silly Symphonies) de Walt Disney

## Activité

Comparer les représentations des sorcières et leur environnement →

Travailler sur le champ lexical :

Les caractéristiques physiques des différentes sorcières, leurs défauts/leurs qualités, leurs comportements, leurs pouvoirs, leurs accessoires, leurs compagnons, leurs occupations ...

Ecrire le « portrait » d'une sorcière sympathique et celui d'une méchante sorcière en puisant dans les référentiels constitués.

Dessiner, peindre des sorcières... Réaliser la robe de la sorcière ...

[http://crdp.ac-caen.fr/Spip/IMG/pdf/biblio\\_bal\\_2-07.pdf](http://crdp.ac-caen.fr/Spip/IMG/pdf/biblio_bal_2-07.pdf)



***Blanche-Neige et les Sept Nains***  
Walt Disney  
1937



# Le tournage

Judy Garland (la future femme de Vicent Minelli et mère de Liza Minelli), 16 ans, est choisie par la MGM pour jouer le rôle de l'héroïne. Le premier choix envisagé avait été la vedette du moment, Shirley Temple mais le refus de la 20th Century Fox de la « prêter » obligea la MGM à trouver une autre actrice . Judy Garland déjà sous contrat depuis trois ans est alors pressentie par le studio qui espère lancer pour de bon la carrière de la jeune fille avec le *Magicien d'Oz* . On mise sur l'écart entre son corps de « presque » petite fille (on lui bande les seins) et sa voix déjà « mature ».

Quatre réalisateurs vont se succéder sur le film :

Richard Thorpe (réalisateur d'Ivanhoé) ne tourne que dix jours dont rien ne sera gardé. Georges Cukor (réalisateur de My fair Lady) donne l'orientation générale du film au pays d'Oz. Victor Fleming (réalisateur de Docteur Jekyll and Mr Hyde) lui succède et réalise une grande partie du film. Dans les faits, Fleming et Cukor font des chassés-croisés entre deux réalisations : « le magicien d'Oz » et « Autant en emporte le vent ».

King Vidor (« Duel au soleil ») réalise quant à lui les séquences du Kansas. Il est donc inapproprié de parler d'un film « de » Victor Fleming. On devrait plutôt dire un film « de la MGM », le vrai auteur étant le producteur : Mervyn Le Roy.



Louis B. Mayer avec Judy Garland et Mickey Rooney, l'autre jeune star du studio.





Portraits de face, de profil, en pied...



Le tournage se révèle un vrai calvaire :

- le premier acteur de l'homme de fer est intoxiqué par l'aluminium de son maquillage, hospitalisé et placé sous tente à oxygène.
- Margaret Hamilton (la sorcière, ancienne institutrice pour l'anecdote) est brûlée au troisième degré par une réaction corrosive de son maquillage au cuivre.
- les Munchkins, les nains, sont difficilement contrôlables sur le plateau : certains sont alcooliques et provoquent des scandales. Il faudra un mois entier pour tourner la séquence de « Munchkinland » !

Les journées de travail sont interminables ; maquillages et costumes sont lourds et compliqués, l'éclairage provoque une chaleur étouffante.



Margaret Hamilton,  
la « Méchante Sorcière de l'Ouest »



Les Munchkins, 124 acteurs et actrices de petite taille qui jouaient les gentils habitants de Munchkinland et chantaient notamment "Ding Dong ! The Wicked Witch is Dead" (un titre repris par certains tabloïds au moment de la mort de Margaret Thatcher ).

# Le technicolor

C'est l'une des grandes vedettes du film. La couleur en est à ses premiers pas. Il faut considérer le film en couleur de la même façon dont on considère la « 3 D » aujourd'hui. « Blanche neige et les sept nains » vient seulement de sortir !

Le procédé est complexe : une caméra énorme impressionne 3 pellicules (bleu, jaune, rouge) en même temps. Ces trois pellicules sont ensuite superposées au tirage : on parle de procédé « trijack ».

Ce procédé nécessite beaucoup de lumière, d'où cette chaleur qui rend le tournage si difficile.

Herbert Kalmus, l'inventeur du procédé, veille à ses intérêts : il envoie sur le tournage sa fille Nathalie pour surveiller et superviser l'utilisation de son procédé : il faut que l'on voie bien le rouge des chaussures, le jaune des briques, le vert de la ville.

Sur « Autant en emporte le vent », elle fait le même travail : mettre en valeur du vert des robes et le rouge de l'incendie.

La couleur n'a pas vocation à être réaliste mais doit apporter du rêve.

Toute l'introduction du film est en noir et blanc (puis passée en sépia) pour illustrer le morne monde réel avant de passer au Technicolor lorsque Dorothy ouvre la porte du monde d'Oz, le rendant ainsi encore plus magique.



# La comédie musicale

Pour renforcer l'aspect enchanteur et onirique du conte, le film opte en ces années 1930-1940 pour un genre très « hollywoodien », celui de la comédie musicale : intégration régulière de moments chantés et de chorégraphies. Le film de 1939 baigne ainsi dans un optimisme féerique loin de la dépression américaine encore récente ( même si certains moments du film peuvent y faire songer) et de la Seconde Guerre mondiale à venir... En outre, l'utilisation d'effets spéciaux très réussis (par exemple, pour la tornade) ne peut, à cette époque, qu'impressionner le spectateur.

A noter que la scène mythique du film - celle où Dorothy chante *Over the Rainbow* dans la basse-cour de la ferme ! - a bien failli être coupée : Les dirigeants de la MGM n'appréciaient pas cette séquence, trop longue d'après eux. En outre, ils pensaient néfaste cette séquence « fermière » pour l'image de la jeune vedette. Le producteur et le réalisateur du film insistèrent pour conserver la chanson... qui obtint quelques mois plus tard un Oscar!



L'épisode de la tornade est évidemment un des clous du film et garde une certaine intensité, malgré des effets spéciaux totalement désuets aujourd'hui. Lorsque la maison s'envole, Dorothy voit par sa fenêtre passer les gens qu'elle connaît, des animaux, dont une vache ! La tempête terminée, elle ouvre la porte de sa maison : on passe alors dans le monde onirique, et donc, à la couleur. Comment faire la transition intérieur/extérieur puisque que le début du plan est en N&B ? Après plusieurs essais, Fleming choisira de charger de la pellicule couleur dans sa caméra, mais fera peindre le décor intérieur de la maison en gris. Une doublure de Judy Garland, elle aussi vêtue de gris, s'avance, filmée de dos, et ouvre la porte. Dans son mouvement, elle se recule, et sort du champ de la caméra, aussitôt remplacée par Judy Garland, habillée en couleur, devant un décor extérieur en couleur.





Dessine ce que la tempête emporte.



# Le film d'une époque

Le conte « *destiné à amuser les enfants* » de Frank Baum est typique des histoires à multiples niveaux de lecture. Un adulte (tout en se laissant happer avec plaisir par le caractère merveilleux et épique de l'histoire) pourra y déceler de nombreux double sens, allusions, références à l'Histoire des Etats Unis et aux valeurs de ce pays. On peut lire derrière le conte l'histoire de l'Amérique et de ses pionniers attachés à une terre durement conquise et souvent hostile ( le Kansas terne et gris), des terres bien différentes de l'Eldorado ( le pays d'Oz) imaginés par les émigrants européens. La conclusion « *There's no place like home !* » prend alors une signification particulière.

Dans le film de 1939, cette même phrase peut s'interpréter différemment : les Etats Unis sont en plein isolationnisme : il n'y a donc rien de mieux que d'être chez soi, dans son pays, à la maison, avec les siens et s'il faut combattre le mal, le cœur, le courage et l'intelligence réunis sauront en triompher pour rentrer au pays. Quant à la désignation des sorcières , les noms choisis par Baum acquièrent un nouveau sens : la sorcière de l'ouest (l'Asie, le Japon), la sorcière de l'Est (les dictatures de l'Europe, le pacte de non-agression germano-soviétique).



Le cadre initial en noir et blanc du film suggère naturellement la grande dépression des années 1930 et n'est pas sans rappeler « Les raisins de la colère » de John Ford dans l'évocation de ces fermiers du Kansas dont la vie laborieuse et difficile ( cf. séquence avec la voisine) étouffe l'imaginaire de Dorothy, en manque d'évasion.

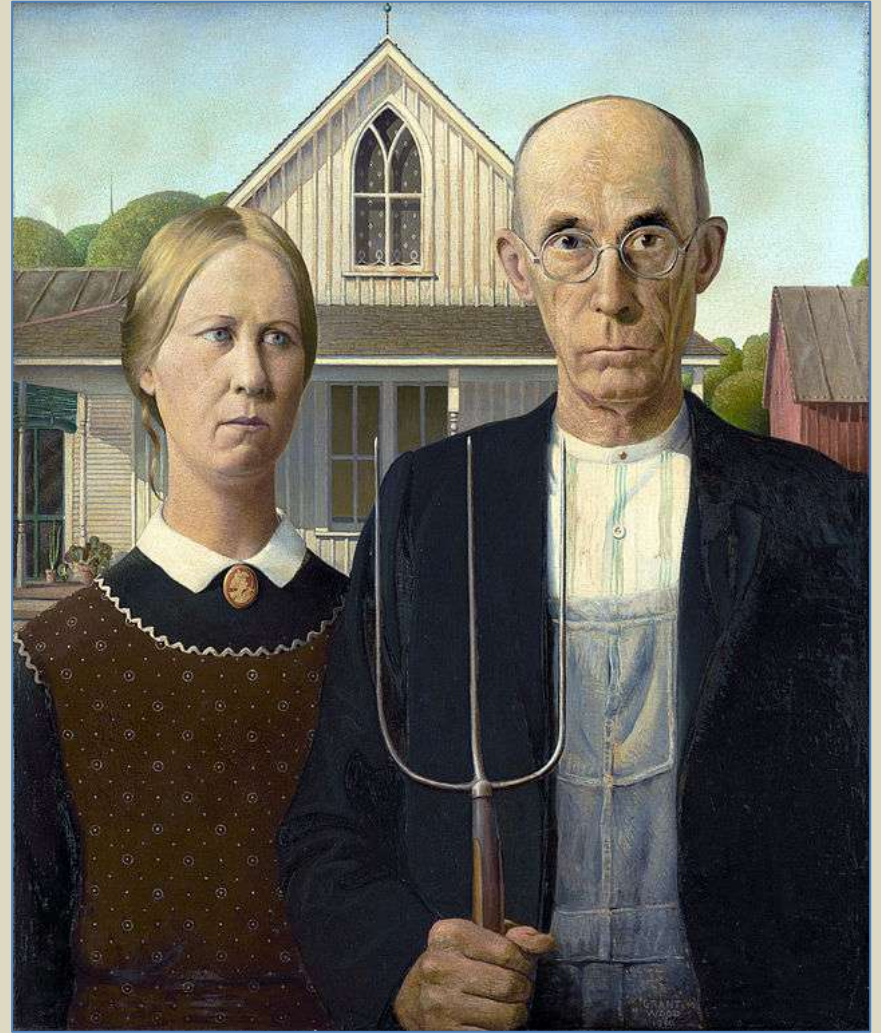


Les raisins de la colère  
John Ford - 1947



Quant à la cité d'émeraude, on peut y voir une sorte de lieu onirique, d'American dream où la quête de chacun devient possible, où l'accomplissement de soi n'est plus un leurre.





***American Gothic***

Grant Wood

1930

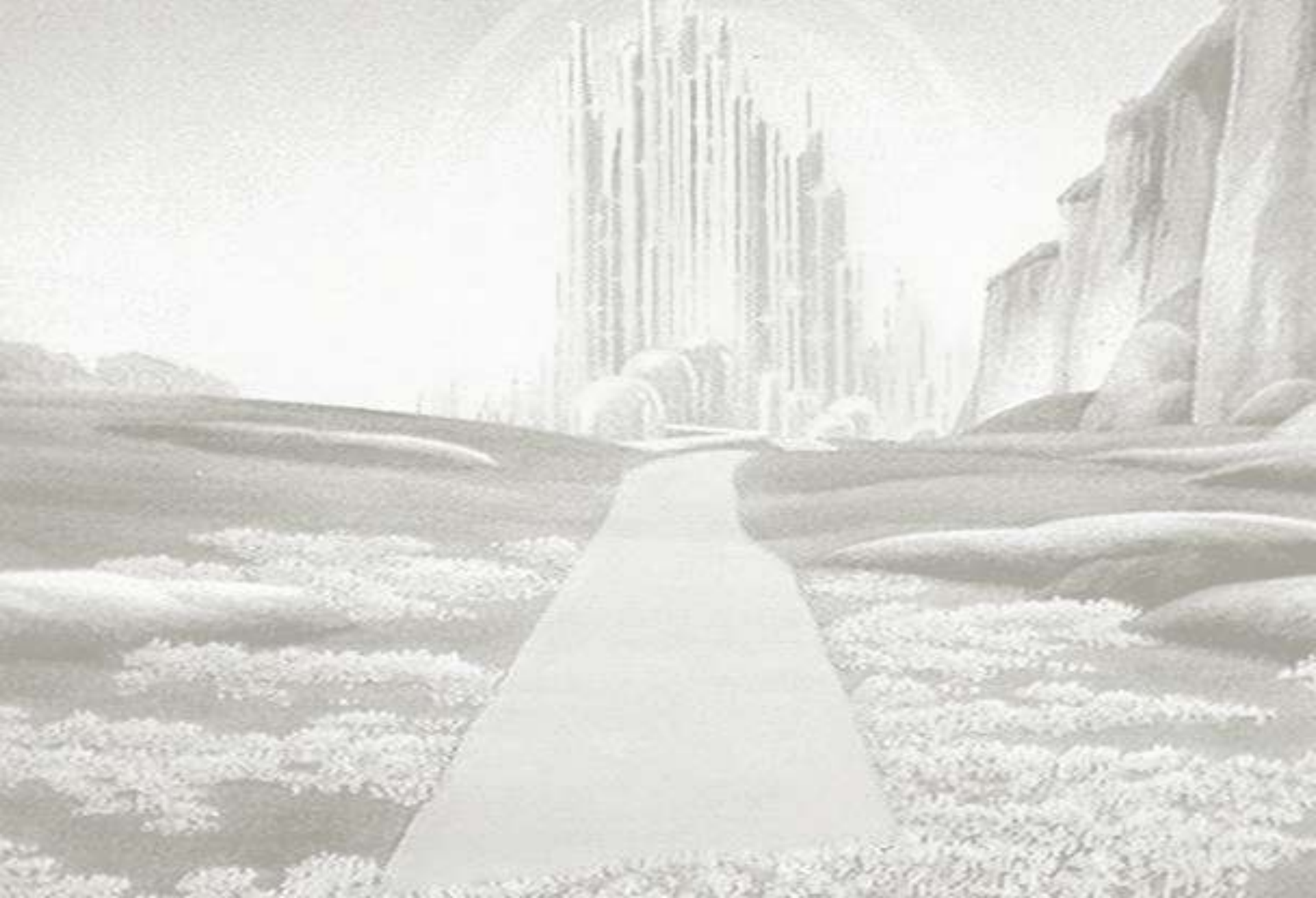


« Le Magicien d'Oz porte en lui les aspirations contradictoires de l'Amérique que sont le foyer et la route ; c'est ainsi que conjuguant les deux mythes, Le Magicien d'Oz à la fois assoie sa pérennité et établit sa postérité ou sa résurgence. Dans le film, initialement en spirale, la route finit par se poursuivre en ligne droite. Comme le remarquent encore les auteurs de Road Movie, USA, la double nature de la route dans Le Magicien d'Oz sera, à proprement parler, la double nature du Road Movie. Ou bien, la route est un enfoncement en soi, une manière de se découvrir au cours d'un voyage alors initiatique ou bien un parcours fait de péripéties et de rencontres et permet de prendre la mesure d'un peuple ou d'un territoire. Le Magicien d'Oz en puissance contient les deux aspects, le peuple étant réduit à une symbolique à travers l'Homme de fer, l'Epouvantail et le Lion, dont le voyage ne fait que mettre à jour des qualités qu'il avait déjà, à savoir, le cœur, l'esprit et le courage, attributs essentiels du peuple américain tel que l'Amérique se le figure et que l'époque avait à cœur de rappeler. Quant à Dorothy et à chacun de ses trois amis de découvrir que ce qu'ils cherchaient tant était déjà en leur possession, le voyage n'en permettant que la découverte. Ainsi le Magicien ne fait que leur donner une reconnaissance. Et le film enregistre cela, sans doute, malgré l'agacement qu'il peut susciter, il est le chant d'un peuple en soif de reconnaissance. »

Extrait de la critique de Reno,

À lire dans sa totalité à l'adresse suivante

[http://www.senscritique.com/film/Le\\_Magicien\\_d\\_Oz/critique/1828335](http://www.senscritique.com/film/Le_Magicien_d_Oz/critique/1828335)



Dessine Dorothy et ses amis, colorie avec les couleurs qui conviennent le dessin.

# Le discours universel du « Magicien d'Oz »

Le film rend compte d'un voyage initiatique. Le Kansas, la maison de bois entourée par la barrière, les animaux familiers : c'est l'image même du foyer protecteur. Mais Dorothy va devoir le quitter pour passer à l'âge adulte et basculer dans un autre monde. De manière métaphorique, abandonner ses chaussures d'enfants pour des chaussures à talons hauts! Dorothy se caractérise par une ingénuité, un manque de méfiance à l'égard de l'inconnu, une confiance un peu naïve dans les adultes. Elle découvre la faillibilité du modèle paternel : l'un n'est qu'un magicien sans authentique pouvoir (Oz/Marvel), l'autre n'a pas de cervelle, celui-ci n'a pas de cœur et le dernier n'a pas de courage. Aucune de ces figures n'est complète. Mais sa quête amènera Dorothy à dépasser les apparences, à se méfier et à s'émanciper . Le film en somme, appelle à l'indépendance d'esprit : c'est la première morale du film. Le passage à la conscience constitue la deuxième morale du film. Trouver en soi les ressources morales, intellectuelles et affectives permet de choisir son chemin, sa voie. Chacun recherche quelque chose qu'il possède déjà en lui (le moyen de rentrer au Kansas pour Dorothée, l'intelligence pour l'épouvantail, le courage pour le lion et des sentiments pour le bûcheron de fer). A partir de là, on peut revenir parmi les siens, par choix, en adulte.

Il y a donc plusieurs manières de lire ce conte et c'est sans doute la raison de sa longévité. Reste la féerie (le Kitch ?) qui émerveille encore et toujours.



# La postérité du Magicien d'Oz

Non seulement le magicien d'Oz ne cesse d'être diffusé, mais il a fortement marqué le cinéma américain et mondial. Cela va de la simple citation à l'inspiration pure et simple d'œuvres nouvelles ; preuve que le film charrie avec lui un peu du monde, qu'il est racine de mythes. Voici un petit catalogue, non-exhaustif, d'inspirations directes ou indirectes.

« Le magicien d'Oz » fait évidemment référence à « Alice au pays des merveilles » dans le registre du conte initiatique. Martin Scorsese s'en souvient au début de « Alice n'est plus ici » (1974) où il invente un lieu nostalgique idéal, composite avec un peu de « Magicien d'Oz » et un peu de « Autant en emporte le vent ».

Georges Lucas va reprendre plusieurs figures du « magicien d'Oz » dans la saga « Star Wars » à partir de 1977 :

- la tête tyrannique, la tête sans corps, avec l'hologramme, la figure géante de l'empereur projetée, figure de prouesse technologique et de manipulation despotique, le magicien devient une « menace fantôme ».
- Dark Vador lui-même est orphelin d'une partie de son corps comme les héros du « magicien d'Oz »
- C-3PO passe son temps à perdre des parties de son corps qu'il faut remettre en place. C'est un corps à compléter, à réparer sans cesse.

En 1985, Walter Murch, le monteur de Lucas, adapte un autre roman de Baum : « Oz, un monde extraordinaire » où Dorothy retourne à Oz où une sorcière a pris le pouvoir.

En 1974 toujours, John Boorman réalise « Zardoz », contraction de « Wizard of Oz ».

Dans ce film, une gigantesque tête de pierre, alternative minérale de l'hologramme, se déplace dans les airs, véhicule et relecture métaphysique du pouvoir.

En 1990, c'est David Lynch qui cite le magicien et s'en inspire dans « Sailor et Lula » (interdit aux moins de 16 ans !) :

La mère de Lula est une sorcière qui possède une boule de cristal, Lula possède des chaussures rouges, Sailor a une bonne fée et suit toujours les lignes jaunes des routes. La morale du film consiste à faire disparaître la sorcière en devenant adulte et responsable. C'est donc bien un conte initiatique pour adultes qui se déroule entre deux mondes.

En 2008, Tim Burton cite explicitement « le magicien d'Oz » dans un autre conte initiatique : « Charlie et la chocolaterie » aux décors de comédie musicale en technicolor. On y retrouve un petit peuple industriel : les Oompas-Loompas directement inspirés des Munchkins.

En 2008, dans « Australia » de Baz Luhrmann, la chanson « Over the rainbow » chantée par Nicole Kidman accompagne le rêve de l'enfant aborigène. Il y a un terrible ouragan et dans une séquence, on voit les héros du film assister à la projection du Magicien d'Oz.

Plus directement utilisable par les élèves, Sam Raimi signe en 2013 un préquel produit par Disney : « Le monde fantastique d'Oz ». Le film est un hommage au technicolor et au début du cinéma (le praxinoscope géant). On y voit le faux magicien s'échapper du monde réel en ballon, puis être pris par une tornade et atterrir au pays d'Oz.